

leur nourriture. Il est important d'économiser le fourrage; mais sans être trop parcimonieux, on ne doit leur donner que la quantité qu'ils pourront manger, mais pas davantage.

Soignez les animaux régulièrement, mais donnez leur la valeur d'un seul bon repas à la fois. Il y a des cultivateurs qui ont l'habitude de jeter à leurs animaux, bêtes à cornes ou chevaux, une légère brassée de foin chaque fois qu'ils entrent à l'étable ou à l'écurie. Comme conséquence, ces animaux sont toujours mal à l'aise et ont toujours faim. Si ces animaux sont couchés, lorsque le cultivateur, qui a l'habitude de les soigner, rentre un instant à l'étable pour une cause ou pour une autre, ils sont aussitôt sur pieds et bauglent ou se débattent pour obtenir de la nourriture. Le troupeau, dans ces conditions, est toujours châtif, les animaux ont toujours faim. Le meilleur moyen de leur rendre la nourriture profitable est de la leur offrir avec régularité et uniformément. Trois fois par jour suffisent, mais avec des intervalles régulières entre chaque repas. Donnez leur que la quantité de fourrage qu'ils pourront manger en un seul repas, et pas davantage. Nous croyons que trois repas par jour suffisent à toutes espèces d'animaux; quatre repas seraient nécessaires lors des plus grands froids de l'hiver, et deux repas lorsque la température est plus douce, spécialement à l'égard des moutons.

Dès le commencement du printemps, lorsque le soleil paraît, on devra laisser les animaux dehors, dans le voisinage de l'étable, pendant au moins trois heures chaque jour de leur sortie de l'étable. Il faut avoir soin de leur donner beaucoup de lumière à l'intérieur de l'étable, car rien n'est plus défavorable à leur santé que le manque de lumière et le défaut de ventilation. Lorsque les animaux seront dehors, profitez de cette occasion pour nettoyer l'étable de même que les crèches et les auges.

Les vaches laitières réclament et doivent recevoir une nourriture et des soins tout particuliers. Pendant les froids rigoureux on doit leur donner une plus grande quantité de nourriture afin de conserver la chaleur animale qui leur est nécessaire; de plus cette nourriture leur est indispensable si nous désirons obtenir beaucoup de lait. Du bon foin, beaucoup d'eau et une petite quantité de nourriture verte, de même que du son ou de la gaudriole donnés aux vaches laitières, tous les jours, les conserveront en bon état et la diminution du lait ne se fera guère sentir.

Aucun cultivateur ne doit tenter d'hiverner n'importe quelle quantité d'animaux s'il ne peut leur fournir beaucoup d'eau pendant tout le cours de l'hiver. Tout animal peut être hiverné avec une petite quantité de foin, parce que ce qui lui manquera en foin pourra être remplacé par une autre nourriture aussi substantielle; mais rien ne pourra remplacer l'eau.

Enfin outre les soins de propreté quant à la bonne tenue des étables, de même que pour la nourriture qu'il convient de donner aux animaux, on doit user de beaucoup de douceur et de ménagement à leur égard. Rien n'est plus cruel que de maltraiter les animaux qui nous rendent en viande, en lait et en bons services assurément plus que nous leur donnons en nourriture.

### Les plantes nuisibles dans nos champs.

Il y a bien peu de cultivateurs qui n'aient pas, chaque automne, à compter parmi leurs fourrages et leurs grains de toutes espèces, sur une quantité de mauvaises herbes ou de plantes nuisibles qui forment parfois le quart de la récolte entière et qui ont végété aux dépens des meilleurs fourrages et des meilleurs grains; et cet état de choses devient de plus en plus général et alarmant. Cependant dans ces mêmes endroits, il y a vingt ans, on pouvait parcourir une assez longue distance sans avoir le spectacle de prairies où les mauvaises herbes sont en abondance, ou des champs de blé ou autres grains dans lesquels les plantes nuisibles se disputent le terrain avec nos meilleurs produits.

On pourra peut être se demander pourquoi cette indifférence de la part des cultivateurs? On répondra sans doute qu'il n'y a pas indifférence à cet égard, car aujourd'hui, comme il y a vingt ans, nous avons la même aversion touchant les plantes nuisibles; mais des voisins insouciantes les laissent végéter, les graines se répandent au loin, et il devient alors impossible à la majorité des cultivateurs de se défendre contre leur extension. Un cultivateur intelligent et soigneux de ses propres intérêts aura bien essayé à leur faire la guerre, mais un voisin négligent ne prendra aucun moyen de les détruire sur sa propre terre, et il sera une source de nuisance pour le cultivateur voisin qui aura mis tout en œuvre pour enlever les mauvaises herbes de son champ.

En conscience les cultivateurs intelligents ne devraient pas tolérer une semblable négligence de la part de leurs voisins, car cette tolérance est préjudiciable non seulement à un cultivateur mais à toute une paroisse, à tout un comté, car les mauvaises herbes se multiplient à l'infini et se répandent à une distance considérable. Il est temps qu'on y réfléchisse et que l'on apporte un remède efficace contre la propagation des plantes nuisibles.

À un certain endroit des Etats Unis, on avait eu recours à la publicité, afin de faire connaître, par la voie des journaux, les noms des cultivateurs qui laissaient pousser des plantes nuisibles dans leurs champs; ce moyen a eu un très bon effet, car ces cultivateurs craignaient de se voir exposés à la critique générale. Mais ce moyen ne saurait être efficace partout. Il vaudrait mieux s'en tenir à la loi qui exige la destruction des plantes nuisibles, à une certaine époque de l'année, et de la mettre rigoureusement en pratique. Une annonce et la date précise pour la destruction des plantes nuisibles, devrait être faite chaque année dans tous les journaux; et après telle publication, les cultivateurs qui ne s'y seraient pas soumis, devraient être condamnés à une forte pénalité.

### Choses et autres.

*La profession du cultivateur.*—L'homme qui n'est pas assez habile pour se livrer au commerce, ne saurait l'être davantage à exercer la profession de cultivateur; il faut autant d'intelligence pour se livrer à la culture de la terre qu'il en faut à exercer la profession de médecin, d'avocat ou pour se livrer au commerce. Si un homme ne réussit par la culture de la terre, nous ne voyons pas pourquoi il réussirait mieux à se faire marchand, car l'état du cultivateur demande autant de calcul, de jugement et d'économie que celui du marchand. Le plus